

# Les mille plumes de la grue

## (La Grue du Japon (orizuru, 折鶴))

### Тысяча перьев журавля

<p>Cette belle histoire s'est passé dans un village japonais au pied du mont Fuji dans la colline de Goten - yama à Shinagawa sur la route du Tokaido dans la province de Kai, ou les fleurs sauvages et l'herbe fraîche, ou l'abondance de fleurs et d'oiseaux rappelle aux hommes le caractère fragile et éphémère de la vie et des plaisirs fugaces.</p> <p>C'est alors l'occasion de méditer... À quoi comparer Notre vie en ce monde ? À la barque partie De bon matin Et qui ne laisse pas de sillage.</p>	<p>Эта красивая история произошла в одной японской деревне у подножия горы Фуджи, на равнине Готан-Яма в Шинагаве, на дороге из Токайдо, в провинции Кэ, там, где растут дикие цветы и свежие травы, где изобилие цветов и птиц говорит людям о хрупкости и эфемерности жизни и удовольствий.</p> <p>И это повод для медитации.</p>
<p>Il ...</p> <p>- Je me suis levé tôt pour aller couper du bois et pour trouver des plantes à vendre sur le marché.</p> <p>- Toutes ses journées étaient travail car une fois rentré dans sa petite maison, il devait s'occuper des bêtes. L'hiver, il se couchait épuisé, le dos douloureux et les mains gercées par le froid et la dureté du travail</p>	<p>В этой деревне жил крестьянин по имени Урасимо-таро-сан.</p> <p>- Доброе утро, Урасимо-таро-сан.</p> <p>- Доброе утро, сосетки!</p> <p>- Куда ты идешь</p> <p>- Я встал рано, чтобы нарубить дров и собрать травы и продать все на рынке.</p> <p>- Бедный Урасимо! Все дни в работе! А вернувшись домой, он еще ухаживает за скотиной. А зимой ложится спать усталый с больной спиной и руками, обветренными от холода и тяжелой работы.</p>
<p>Des grues, oiseaux sacres au Japon,</p>	<p>А рядом с деревней находилось озеро, где жили длинноногие журавли.</p>

<p>Les grues mettent en scène un rituel dansant composé de révérences, de dodelinements de tête, de sauts et de diverses autres postures qui leur sert à la fois de parade nuptiale et de communication entre les différents membres du groupe</p> <p>Que tu es belle! Attention!</p>	<p>-Какая ты красивая- Осторожно! Вы помните мои перышки!</p>
<p>- Tu parles ma langue?</p>	<p>- Ты говоришь на моем языке?</p>
<p>-Bonjour!Urashimataro -Bonjour, voisines! -Il est bien travailleur! Ila bon Coeur! Vous savez, une fois les enfants avaient attrapé une tortue et la maltrahaient. Urashimataro voulut sauver la pauvre bête. Il dit aux garnements qu'il ne fallait pas faire de mal aux animaux, mais ceux-ci ricanèrent et continuèrent de plus belle. Urashimataro comprit que les enfants ne libéreraient pas la tortue, et décida de l'échanger contre les quelques poissons qu'il avait pêchés dans la journée. Les garnements lui cédèrent la tortue, et il put remettre la pauvre bête à la mer. Il n'a jamais eu de succès avec les femmes... C'est alors l'occasion de méditer</p>	<p>Добрый день ,Урасимо-таро-сан! - Добрый день, соседки! - Какой он трудолюбивый! И очень добрый!</p> <p>Только не может найти себе женщину, чтобы жениться. И это тоже повод для медитации.</p>
<p>Le célèbre maître Tsukahara Bokuden traversait le lac Biwa sur un radeau avec d'autres voyageurs. Parmi eux, il y avait un samouraï extrêmement prétentieux qui n'arrêtait pas de vanter ses exploits et sa maîtrise au sabre. A l'écouter, il était le champion toutes catégories de tout le Japon, ce que les voyageurs semblaient croire au vu de leurs regards goguenards où se mêlaient admiration et crainte. Le maître ne s'en préoccupa donc pas, ce qui finit par vexer le samouraï qui voyait bien l'attention de Bokuden se concentrer ailleurs. Il lui dit : " Toi, aussi tu portes une paire de sabre. Si tu es samouraï, pourquoi ne dis-tu pas un mot ?" Bokuden répondit : - " Je ne suis pas concerné</p>	<p>Однажды к озеру пришли два самурая. Il était une fois un samurai dont la sagesse était connue dans tout le Japon. Il avait depuis longtemps vaincu la peur de la mort et il respectait non seulement les sept vertus du code des samurai, mais aussi bien d'autres codes d'honneur et de bienveillance. Un jour, il avait pris un bateau pour rendre visite à un ami, dans une île lointaine. C'était un bateau à rames conduit par un batelier qui faisait régulièrement la traversée entre les différentes îles baignées par le lac. La barque était remplie de passagers et parmi eux se trouvait un samurai qui fanfaronnait : avec force gestes et déclamations, il décrivait ses fabuleux exploits. Il parlait haut et fort, de</p>

<p>par tes propos. Mon art est différent du tien. Il consiste, non pas à vaincre les autres, mais à ne pas être vaincu". Le samouraï se gratta le crâne de perplexité et demanda :</p> <p>- " Mais alors quelle est ton école ?"</p> <p>- " C'est l'école du combat sans arme."</p> <p>- " Mais dans ce cas, pourquoi portes-tu des armes ?"</p> <p>- " Cela me demande de rester maître de moi pour ne pas répondre aux provocations. C'est un sacré défi !"</p> <p>Exaspéré, le samouraï demanda :</p> <p>- " Et tu penses vraiment pouvoir combattre avec moi, sans sabre ?"</p> <p>- " Pourquoi pas ? Il est même possible que je gagne !"</p> <p>Hors de lui, le samouraï cria au passeur de ramer vers le rivage le plus proche, mais Bokuden suggéra qu'il serait préférable d'aller sur une île, loin de toute habitation, pour ne pas provoquer d'attroupement et être plus tranquille. Le samouraï accepta. Quand le radeau atteignit une île inhabitée, le samouraï, impatient d'en découdre, sauta à terre, il dégainait déjà son sabre, prêt au combat. Bokuden enleva soigneusement ses deux sabres, les tendit au passeur et s'élança pour sauter à terre, quand soudain, il saisit la perche du batelier, puis dégagea rapidement le radeau de la berge pour le pousser dans le courant. Bokuden se retourna alors vers le samouraï qui gesticulait sur une île déserte et il lui cria : - " tu vois, c'est cela, vaincre sans arme !"</p>	<p>sorte que tous puissent l'entendre proclamer ses incroyables aventures et ses extraordinaires combats desquels il sortait toujours vainqueur. Vraiment il n'existait de plus grand admirateur des ses hauts-faits, que lui-même. Les passagers poussaient des cris d'admiration ou de crainte selon l'anecdote racontée, seul un homme assis dans un coin semblait se désintéresser de ce qui se passait. Le vantard s'en aperçut et vexé, s'approcha de l'homme. C'était un samurai, lui aussi.</p> <p>- Pourquoi ne dites-vous rien, demanda le vantard, vous êtes un samurai comme moi, vous devriez me soutenir, m'encourager et peut-être renchérir en racontant vos propres exploits!</p> <p>- Je ne dis rien parce que je n'ai rien à vous dire, répondit l'homme calmement. Je ne suis pas un adepte des armes, nous ne sommes pas de la même école. Mon école est une école sans armes.</p> <p>- Vous plaisantez, se moqua le vantard en désignant le sabre et l'arc que l'homme portait. Dans ce cas, pourquoi avez-vous des armes ?</p> <p>- Je ne porte pas des armes pour tuer, mais pour me rappeler que je dois me débarrasser de l'égoïsme et de l'orgueil. Le vantard se sentit insulté par cette réponse inattendue. Il réagit promptement :</p> <p>- Quelle naïveté ! Vous ne pensez quand même pas pouvoir me vaincre sans armes ? Dans son coin, le samurai eut un sourire mais ne répondit rien. Cela rendit le vantard encore plus furieux.</p> <p>- Puisque c'est ainsi, mesurons-nous. Accostons et allons nous battre sur l'île que nous voyons là-bas ! Dit-il.</p> <p>- Cette île est très peuplée, en nous battant nous risquons de blesser quelqu'un. Allons plutôt sur une île déserte. Répondit le samurai. Le vantard accepta ainsi que le batelier qui dirigea l'embarcation vers une île déserte. Tous les passagers étaient curieux de voir le spectacle qui s'annonçait passionnant. Le bateau accosta. Rempli de fougue et de désir de montrer son adresse, le vantard sauta sur la rive le premier.</p>
<p>Le samurai s'est fâché!</p>	<p>Самурай рассердился</p>

<p><i>-Salaud! Nullite! Blanc-bec! Ordure!</i> Il a sorti la fleche ... Il a pointe son arc vers Tsukahara Bokuden... et il a tire sur la grue qui survolait le lac</p>	<p>- Он вынул стрелу, зарядил свой лук и... Выстрелил в журавля, который пролетал мимо. (Крик журавля. Девушки зовут Урасимо)</p>
<p>Urashimataro se pencha sur lui et retira doucement la flèche.  L'oiseau, libéré, s'envola et disparut dans le ciel.</p>	<p>Урасимо спасает журавля. -Спасибо, Урасимо-таро-сан! - Ты говоришь на моем языке? - Нет, на моем!.. - Лети и больше не попадайся!</p>
<p>Ce même jour, tard dans la nuit, il entendit frapper à la porte de sa maison. Étonné, il alla ouvrir et vit devant lui une belle jeune fille.  <i>– Entre vite! Entre vite! et si tu veux, tu peux rester chez moi tout l’hiver!</i> <i>– Je veux bien! Je vais etre ta femme, mais à une condition : Installe le métier à tisser dans la chambre. Puis laisse moi à mon ouvrage quelques jours sans jamais venir me voir. Si tu me fais confiance, nous pourrons manger à notre faim.</i></p>	<p>Вечером...</p>
<p>-Voila trop longtemps que tu restes enfermee!Ca ne peut plus durer! -Ca durera ce que ca durera!Je ne peux pas sortir! -</p>	<p>Диалог за закрытой дверью.</p>
<p>Le lendemain matin, U. oubliant son serment, décida d’apporter une tasse de thé à la jeune fille et sans prévenir, elle pénétra dans la pièce interdite. Elle découvrit là un spectacle extraordinaire : une superbe grue était installée devant le métier à tisser. Et, avec son bec, elle s’arrachait les plumes l’une après l’autre et les glissait dans la machine! <i>– Mais, c’est de la magie!</i> <i>À peine avait-il dit ces mots que la grue redevint la belle jeune fille qu’il avait recueillie.</i> <i>– Souvenez-vous, dit-elle en s’adressant a l’homme, au début de l’hiver, vous avez sauvé la vie d’une grue ... Eh bien, cet oiseau,c’était moi! Je suis venue ici pour vous remercier de m’avoir libérée et j’ai vous ai tissé cette étoffe magique . On l’appelle « les mille plumes de la grue ». Celui qui la possède connaîtra à jamais le bonheur... Prenez-la, elle est à vous.</i></p>	<p>Et sans plus attendre, la jeune fille se metamorphosa a nouveau en grue et s’éleva dans les airs en lançant de joyeux crok-croaks...  Alors Urashimataro devenu très, très âgé se transforma en grue, oiseau dont on dit qu’il vit mille ans, et il s’élança dans le ciel. La grue survola la mer et alla à la rencontre de son amie Des villageois qui se trouvaient sur la plage, les voyant, s’écrièrent : « Longue vie à la grue ! Et dix mille ans de bonheur ! »</p>

la légende assure qu'il faut en fabriquer 1 000 pour voir ses vœux se réaliser l'origami	

*Ne voyez-vous pas comme il est triste cet oiseau blanc*

*Ni le bleu du ciel ni le bleu de la mer*

*Ne déteignent sur lui qui flotte dans le vent.*

*Combien de monts, combien de fleuves faudra-t-il franchir*

*Pour ce pays où finit la tristesse*

*Aujourd'hui encore, ah, partons*

*Wakayama Bokusui (1885-1928)*

À quoi comparer

Notre vie en ce monde ?

À la barque partie

De bon matin

Et qui ne laisse pas de sillage.

(Manzei)

RÊVES

Quand je n'avais plus un sou,

je trouvais mon bonheur en rêvant la nuit.

Le sommeil allégeait tendrement

les tortures du jour,

mon sommeil était calme.

Alors, je songeais que la Mort doit être ainsi,

un long apaisement,

je me demandais : comment passerai-je ma journée de demain ?

Cette question n'était que l'obsession du jour pénible.

Quand je n'avais plus un sou,  
ce qui me sauvait c'était mon rêve nocturne.  
Il était infiniment beau !  
Il était l'accomplissement de ma satisfaction totale !  
Rêver était le seul bonheur qui me fût donné...  
Aujourd'hui encore, chaque nuit,  
je me couche bien calme  
et je rêve sans fin, mais...  
je ne ressens plus, comme jadis, aussi amplement,  
l'apaisement ni la beauté.  
Je tâche de rêver et d'oublier les choses quotidiennes,  
Je dévore avec ardeur la vie...comme tout le monde.  
Mais...somme toute, la vie  
n'est que la chaîne sans fin des rêves  
et des choses qui ne sont pas des rêves.  
Toutes les choses que j'ai rêvées, que j'ai désirées  
ne resteront pas marquées sur mon passé  
comme les herbes piétinées sur la route.  
Dans la poussière dispersée de cette vie réelle, nue,  
je rêve encore...Je rêve de rêves partis sans retour...

(Ryuko Kawaji)

